

Fiche pédagogique

Rubber

Sortie en salles :
10 novembre 2010



Film long métrage de fiction,
France, 2010

Réalisation et scénario :
Quentin Dupieux

Interprétation :
Stephen Spinella (Lieutenant Chad),
Roxane Mesquida (Sheila),
Jack Plotnick (le comptable),
Robert (le pneu)...

Musique :
Gaspard Augé, Mr Oizo

Production :
Grégory Bernard, Julien Berlan...

Distribution :
Xenix

Version originale anglaise
(sous-titrée français)

Durée :
1h25

Age légal : 16 ans
Age conseillé : 16 ans
<http://www.filmages.ch>

Semaine de la Critique du
Festival de Cannes 2010

Résumé

Quelque part dans le désert californien, une douzaine de spectateurs attendent, jumelles à la main. Quand soudain, un pneu se dresse et commence à rouler dans le sable, mû par lui-même.

Le public suit ses aventures à travers les dunes, la route et le motel qui la borde. Les spectateurs aiment la violence et

le sang car le pneu ne fait autre chose que détruire les choses et les gens qu'il croise : des bouteilles, des animaux, des humains dont il fait éclater la tête par de curieux pouvoirs télépathiques.

Le sheriff du prologue avait averti les spectateurs : cette histoire est un hymne à l'absence de raison, comme la plupart des actions humaines et leurs œuvres.

Commentaires

Succès annoncé auprès des adolescents, "Rubber" avait commencé à faire parler de lui à la Semaine de la critique à Cannes, au Festival de Locarno, au récent LUFF (Lausanne Underground Film Festival) et via un bouche à oreille généreux. Trop généreux à notre sens, tant le film s'enlise dans un non-propos, facile et durable.

L'avertissement du début annonçait bien la couleur : pourquoi chercher du sens dans une histoire ? Voici donc un film sans raison. Le "no reason" du prologue engage les spectateurs

sur la piste de l'absurde et de l'à-quoi-bon chercher une explication dans tout cela. Ce type d'humour franco-français en vogue actuellement (qui est toujours à des années lumière du subtil humour anglais des Monty Python) n'a pas sa logique propre, étant donné qu'il n'a pas de logique. Ainsi les motivations du pneu psychopathe ne sont pas toujours inexistantes, puisqu'il trouve aussi un motif à ses meurtres, la vengeance (le pneu se fait maltraiter, ses congénères sont brûlés dans les décharges...).

Tout propos sur le film est ainsi neutralisé dès le départ. Ce qui

Disciplines et thèmes concernés :

Education aux médias :

stéréotypes dans les films, le comique et l'absurde, les films d'horreur, les effets spéciaux et trucages, la mise en abyme du spectateur, les références cinématographiques, les ressorts du cinéma comique

Philo et psycho :

la parapsychologie (télépathie, psycho/télékinésie), le comique absurde

Français :

analyse d'un récit fictionnel, l'absurde et le surréalisme, l'illusion référentielle et la mise en abyme

Anglais :

langue anglaise, jeux de mots

Sciences :

les propriétés et la fabrication des pneus, la gomme, le caoutchouc, le pétrole, le *chewing gum*, le traitement et recyclage des déchets

Citoyenneté et droit :

le droit des choses

Musique :

la musique de films, DJ Mr Oizo

Mathématiques :

le cercle, la roue, l'infini

Géographie :

l'influence de l'homme sur un milieu donné

Histoire :

la conquête de l'Ouest, la civilisation américaine

Arts visuels :

comment réaliser l'animation d'un objet, le cercle

explique la difficulté d'exprimer un point de vue critique sur les vrais enjeux de cette fiction. "Rubber" se regarde donc comme un divertissement pur.

Deux remarques cependant.

D'abord, les spectateurs comprennent mal les références au cinéma dans lequel Quentin Dupieux puise abondamment :

- références explicites par les titres du début et la conquête d'Hollywood à la fin;

- références implicites par les lieux communs (des musiques stéréotypées soulignent l'humeur du pneu, l'héroïne prenant sa douche dans un motel américain sous l'œil d'un psychopathe rappelle "Psycho" d'Hitchcock, l'enfant-témoin que personne ne prend au sérieux appartient aux films d'horreur ou de science-fiction...)

- ou petits clins d'œil culturels (gifler un mort est une expression du surréaliste Aragon...).

Tant de procédés qui devraient inscrire "Rubber" dans un genre ou une filiation précise; or il n'en est rien. Même Quentin Tarentino, adepte de procédés semblables, essaye d'être plus cohérent que Quentin Dupieux.

Ensuite, la métaphore filée du spectateur - de l'adresse du sheriff au début, prenant à partie les personnages et nous, vrais spectateurs (voir ci-dessous les concepts de "mise en abyme" et d'"illusion référentielle") au spectateur à supprimer - ne trouve de cohérence que si elle maintient un témoin jusqu'à la fin du film. Et pourquoi tuer tous les spectateurs ? Ah oui, pour rien ("for no reason").

Enfin, il faut tout de même dire que "Rubber" est un peu plat, qu'on s'y ennue un peu. Faute de savoir où le film nous emmène - quand bien même la destination finale serait Hollywood (une énième tentative cinématographique française de gagner le marché américain ?) -, le spectateur est condamné à attendre le prochain gag, la prochaine citation (le film joue beaucoup sur ce comique de reconnaissance), voire à fixer son attention sur le mouvement du pneu automobile pour déceler le trucage.



Objectifs pédagogiques

- **Analyser** un film en utilisant les outils de l'analyse de texte
- **Mettre en question** les grosses ficelles du genre comique absurde
- **Enrichir** ses connaissances cinématographiques en repérant des références ou clin d'œil inscrivant le film dans la culture occidentale actuelle

Pistes pédagogiques

I. De la grammaire au cinéma

A. Le titre

1. **Traduire** le titre en français en en donnant tous ses sens.
(caoutchouc, gomme, préservatif; Robert, comme il est crédité au générique)

2. **Dessiner** l'horizon d'attente du film à la seule analyse du titre. Après la vision du film, **dire** si cette vision d'attente correspond.

xxx

B. Les procédés

1. **Définir** la mise en abyme, la repérer dans le film et l'**expliquer**.
(Il s'agit d'un film dans le film, de spectateurs vus par des spectateurs.)

Quelle en serait la phrase emblématique, prononcée par un spectateur dans le film ?

Voir "Non-film" (2001), premier long-métrage de Quentin Dupieux et y repérer la mise en abyme.

2. La mise en abyme implique l'illusion référentielle. Ici, cette dernière est brisée, c'est-à-dire que la barrière entre fiction et réalité tombe : **dire** pour quel effet.

(En s'adressant directement aux spectateurs de "Rubber", le sheriff sort de la diégèse, pour souligner que le public dans

"Rubber" comme le public de "Rubber" est aussi manipulé. "C'est la première fois que je m'identifie à un pneu", déclare un spectateur.)

Analyser les comportements de spectateurs dans "Rubber". Que font-ils et ne peuvent-ils faire ? (Alter ego des spectateurs du film, ils sont impatients que le film commence, ils ont tendance à faire des commentaires, un tel se voit interdire de filmer sous prétexte de droit d'auteur...)

3. **Définir** simplement une métaphore et en **localiser** quelques unes dans le film. **Distinguer** les métaphores simples des métaphores filées.

4. Sur le plan symbolique, **débattre** de ce que représente le pneu; de quoi serait-il une métaphore ?

(Le pneu est une métaphore de type personnification, car le film lui attribue des caractéristiques humaines. Ainsi, le pneu pourrait être la métaphore du spectateur : avide de meurtres, susceptible, mangeant et buvant, ayant des souvenirs lorsqu'il se regarde dans un miroir, éprouvant des désirs pour une femme et désireux de visiter Hollywood.)

Si la personnification est une métaphore qui prête des traits humains, comment s'appelle la figure métaphorique qui attribue des traits divins ? et celle qui transforme un animé en chose ? (divinisation; réification)

5. Sur un plan interprétatif, le pneu qui roule peut aussi figurer autre chose. **Discuter.**

(Sachant que Quentin Dupieux est DJ, on peut se demander si le pneu n'est pas semblable au disque vinyle, un support rond et noir pour une histoire. D'autre part, les références au cinéma abondant, le pneu peut aussi symboliser la bobine noire de pellicule, elle aussi support d'une histoire.)

6. **Définir** la métonymie et en **trouver** quelques unes dans le film.

(Les pneus qui sont brûlés sont des métonymies du héros, car ils entretiennent avec lui un rapport logique, ici de ressemblance voire de communauté de destin; de même le pneu se réincarnant en tricycle véhicule un rapport métonymique.)

7. **Définir** une synecdoque et en **repérer** quelques unes dans le film.

(Dans la scène où le pneu regarde la compétition automobile à la télévision, les voitures de course qu'il suit peuvent être des synecdoques parce qu'elles entretiennent avec lui un rapport d'appartenance du tout (la voiture) à la partie (un de ses pneus). Mais il est vrai que ces voitures de course peuvent aussi entretenir avec le pneu un rapport seulement métonymique si l'on considère qu'elles sont équipées de pneus spéciaux, de type différent que celui du pneu héros.)

8. **Repérer** deux jeux de mots (ou *pun*) parmi les dialogues.

(Le film joue sur le mot "tira", synonyme de pneu en anglais, ainsi que sur "blowjob", qui signifie autant éclatement de pneu ("a blow up job") que fellation (en relation avec "rubber", le préservatif) – ce même jeu de mot est utilisé par De Palma dans son film "Blow up" (1981), remake de "Blow out" (1966) d'Antonioni, qui lie la

position de la jeune femme dans une voiture et une cabine de téléphone à un accident provoqué par l'éclatement d'un pneu).

xxx

C. Le genre comique

1. **Identifier** quelques procédés comiques du film – hormis les dialogues et la personnalité du pneu. Par exemple :

- la parodie

(le pneu qui boit, ou qui regarde la télé, qui, voyeur, regarde une femme se déshabiller...)

A noter que la dinde offerte aux touristes américains parodie l'allégorie de Thanksgiving),

- le décalage

(la présence incongrue d'un dindon dans une chambre de motel),

- l'absurde

(des spectateurs venus au spectacle sans emporter de nourriture, la question portant sur la couleur d'un pneu, le comptable assassin qui finit par manger lui-même le repas empoisonné pour ne rien laisser perdre)...

2. **Comparer** le premier plan (des chaises noires sur une route dans le désert) avec des œuvres du peintre surréaliste René Magritte, voire avec l'imaginaire du photographe Philippe Ramette

(http://www.xippas.com/fr/artiste/philippe_ramette).

Décrire l'effet d'une telle composition, puis **expliquer** pourquoi la voiture renverse chacune des chaises au lieu de les éviter comme des cônes.

Dire à quel écrivain de théâtre absurde français ces chaises font peut-être penser.

("Les Chaises" d'Eugène Ionesco.)

3. **Résumer** les caractéristiques du mouvement surréaliste dans l'art (littérature et peinture) et



repérer les éléments surréalistes dans le film.

(Le sheriff qui sort du coffre, un pneu qui agit comme un humain...)

Dans quel contexte l'auteur surréaliste Louis Aragon demande-t-il "Avez-vous déjà giflé un mort ?", très proche de l'injonction du sheriff dans "Rubber" pour montrer que le cadavre n'en est pas un.

Diverses activités surréalistes, du cadavre exquis au collage, sont possibles en lien avec "Rubber" !

4. **Définir** en une phrase l'absurde, et en **énumérer** deux représentants en littérature et au cinéma.

(Jarry, Beckett, Ionesco, Tardieu, Vian...; Mel Brooks, "Hellzapoppin" (1941) de H. C. Potter, les films des Marx Brothers, Buñuel, Lynch...)

5. **Etudier** le rôle de la musique et le choix des airs ou chansons utilisés. **Observer** en particulier l'atmosphère suggérée par la musique la première fois que le pneu roule.

(**Ecouter** par ex. "I Just Don't Want To Be Lonely" (1974) de Ronnie Dyson.)

xxx

D. Le cinéma

1. Selon la philosophie de "Rubber", qu'ont en commun les films "E.T.", "Love Story", "JFK", "Massacre à la tronçonneuse" et "Le Pianiste" cités dans le prologue ?

(Rien.)

2. **Repérer** d'autres références cinématographiques dans "Rubber".

(- une femme qui prend la douche dans une chambre de motel et sous les yeux d'un tueur psychopathe fait penser à "Pscho" (1960) d'Hitchcock,

- le maître invisible à qui le comptable obéit au téléphone est un clin d'œil au méchant Ernst Stavro Blofeld de plusieurs "James Bond" – cliché repris par la série "The Avengers"/"Chapeau melon et bottes de cuir", "Austin Powers" et le dessin animé "Inspecteur Gadget",
- le numéro de souliers chaussés par des mains les animant est un sketch de music hall et de mime...)

3. Ce n'est que le plan final qui, comme une sorte de coda musicale - renvoyant aux titres de films du prologue – que les grandes lettres blanches de la colline d'Hollywood apparaissent. **Débattre** de leur signification en partant du principe qu'il s'agit d'une clé du film.

4. **Chercher** dans l'histoire du cinéma fantastique d'autres films dont l'objet héros est un tueur.

(- une voiture dans "Christine" (1983) de Carpenter,

- un camion dans "Duel" (1971) de Spielberg (où l'on ne voit jamais le chauffeur ni ne connaît ses motivations meurtrières),

- un ascenseur dans "De Lift" (1983) de Dick Maas,

- une matière inconnue dans les films "The Blob",

- un livre dans "Le Nom de la Rose" (1986) d'Annaud,

- l'ordinateur HAL dans "2001, a Space Odyssey" (1968) de Kubrick,

- une poupée dans "Poltergeist" (1982) de Tobe Hooper,

- un préservatif – dessiné par notre H. G. Giger national – dans "Kondom des Grauens" (1996) de Martin Walz,

- une télévision dans "Videodrome" (1983) de Cronenberg,

- une maison dans "The Amityville Horror" (1979) de Stuart Rosenberg,

- un jeu de société dans "Jumanji" (1995) de Joe Johnston...)

5. Robert est un télépathe, dit le synopsis, ce qui signifie qu'il peut faire des choses par la seule force de son esprit (sa validité scientifique n'est pas prouvée officiellement) et constitue un procédé typique du cinéma fantastique – surtout parce qu'il nécessite peu d'effets spéciaux et que du montage : la caméra filme un personnage en train de se concentrer, puis un objet qui se déplace, la raison du spectateur associant une image à l'autre par effet de cause-conséquence. La vague des films exploitant cette faculté remonte aux années 70. **Citer** trois films qui mettent en scène chacun de ces procédés.

("The Power" (1968) de Byron Haskin, "Carrie" (1976) et "The Fury" (1978) de Brian de Palma, "The Medusa Touch" (1978) de Jack Gold ou les séries "Star Wars" et "Star Trek").

Dans "Rubber", il ne s'agit pas vraiment de déplacer les objets, ni de communiquer avec eux, mais de faire de les faire éclater (des bouteilles de verre comme des têtes humaines). **Trouver** quel film a le premier utilisé cette idée.

("L'Homme à la tête en caoutchouc" (1901), court-métrage de Méliès et "Scanners" (1981) de Cronenberg. D'ailleurs, dans la scène du sous-sol du magasin de disques, où se réfugient deux personnages après un accident, on peut lire "Robert" écrit en grand sur une affiche !)

6. **Envisager** les effets spéciaux et trucages auxquels Quentin

Dupieux a recouru pour faire bouger le pneu.

(Utilisation d'un fil transparent, montage à l'envers, pneu truqué avec des poids pour le maintenir droit, procédé de marionnette, télécommande...)

"Les trucages du pneu sont entièrement mécaniques, explique le réalisateur dans le dossier de presse. Le pneu est télécommandé. Mais il y a des plans où tout simplement il est manipulé à la main, bord cadre. Pour les animaux, on a fait exploser des baudruches avec de l'air comprimé, à l'ancienne. On a fait la même chose pour les humains, mais c'était moins convaincant, si bien qu'il a fallu les retoucher en postproduction numérique, mais en prenant soin de garder ces effets mécaniques."

Comparer ces techniques avec les moyens qui font bouger le buisson dans le désert au début du "Big Lebowski" (1998) des frères Coen ou la feuille du début de "Forrest Gump" (1994) de Zemeckis.

7. **Tourner** un court-métrage sur un sujet tel que le pneu, avec le même genre d'appareil utilisé pour filmer "Rubber", soit un appareil-photo numérique avec fonction "vidéo" et dans le même temps de tournage (15 jours).

xxx

Question subsidiaire :
Pourquoi les pneus sont-ils toujours noirs?

Pour aller plus loin :

- Extraits de "Rubber" : <http://vimeo.com/11523928>
- "Scanners" (1981) de David Cronenberg.
- "Non-film" (2001) et "Steak" (2007) de Quentin Dupieux.

Pour en savoir plus :

- Lexique et terminologie littéraire :
outre les dictionnaires et les ouvrages canoniques des savants
Dominique Maingueneau (Manuel de linguistique pour le texte littéraire, Armand Colin, 2010)
et Gérard Genette (Figures I, II et surtout III, Seuil),
voir aussi <http://www.theatrales.uqam.ca/glossaire.html>

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, novembre 2010.

Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#)

